MIRCEA ELIADE : LA LOGIQUE DU SYMBOLE COMME STRUCTURE DE TOUTE EXPERIENCE RELIGIEUSE[1]

Abstract: *Mircea Eliade has promised to explain his conception of religious symbolism, a logic of sacred symbols, even to write a book entitled* Man as a symbol. *Yet he succeded in giving only some brief methodological considerations. However, the logic of religious symbols is reflected throughout his entire scientific work. It is also interesting to find what he inherited from the Romantics, how he used the notion of archetypes borrowed from Goethe and how he built a phenomenology of religion as morphology. In this study, I will try to reconstruct analytically and clarify some important aspects of this theory, based on more or less favourable comments of his critics.*

Key words: *logic of symbols, archetype, morphology, religious experience*

Bien qu'il soit reconnu partout comme un historien des religions, Eliade a pratiqué cette discipline d'une manière moins orthodoxe. C'est parce qu'il s'est intéressé surtout aux structures, aux éléments qui ne supportent pas les transformations, aux constantes, aux invariants qui peuvent être trouvés dans les formes les plus diverses du rapport entre l'homme et le sacré. Certains ont considéré que Eliade faisait partie de la vénérable tradition méthodologique de la phénoménologie de la religion, comme R. Otto, G. van der Leeuw et Kristensen. Eliade préférait appeler son approche «morphologie de religions». C'est ce qu'il a magistralement réalisé dans son traité d'histoire des religions, qui porte un nom plus inspiré et suggestif en anglais: *Patterns in comparative religion*, où il présente les grands ensembles des symboles et des expressions archétypales qui sont groupés essentiellement autour des grandes régions de la réalité cosmique naturelle et des activités sociales connexes: le ciel, les dieux uraniens, les rites et les symboles célestes, le soleil et les cultes solaires, les eaux et le symbolisme aquatique, les pierres sacrées, la terre, la femme et la fécondité, la végétation et les symboles du renouvellement, l'agriculture et les cultes de la fertilité, l'espace sacré, le temps sacré et quelques derniers chapitres consacrés à l'interprétation des mythes et des symboles.

Il doit sa préoccupation pour la morphologie à Goethe, d'où l'hypothèse que dans la diversité des expressions sacrées, certains modèles formatifs exemplaires se distribuent sans se partager, en revêtant des caractéristiques culturelles spécifiques aux différents cultes et aux traditions concrètes qu'ils informent.

Eliade est aussi un historien des religions qui s'est moins intéressé au contexte social et culturel de l'apparition des différentes croyances et idées religieuses, aux aspects institutionnels ou à la dynamique confessionnelle de la religion. Comme Jung, il a considéré que le phénomène originaire de la vie religieuse représentait l'expérience religieuse, qu'autour d'elle s'articulaient progressivement les croyances, qu'une certaine expérience fondatrice remarquable était ensuite codifiée dogmatiquement et devenait finalement le noyau doctrinal de toute religion.

Un autre moment décisif dans la configuration de sa position en tant qu'interprète du sacré fut la recherche du lien indissoluble entre l'expérience religieuse et ses structures symboliques. Autrement dit, pour l'homme religieux, dès qu'il entre dans l'horizon de la perception du monde comme véhicule des significations d'un autre monde, dès qu'il le perçoit comme œuvre divine, l'expérience commune est transfigurée

[1] Daniel Cojanu, Université «Valahia» de Târgovişte, cojanu.daniel@gmail.com

BDD-A6133 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:48 UTC)

et reçoit des significations nouvelles. Les expressions des expériences religieuses s'expriment par des symboles. Les expériences religieuses ne sont jamais isolées. Eliade estime que chaque religion a un centre, une certaine conception centrale qui informe le corpus entier des mythes, rituels et croyances. Par conséquent, les symboles d'une tradition spirituelle, d'un corpus de significations et manifestations religieuses renvoient aussi à l'idéologie sous-jacente, qui assure leur liaison et continuité. Les symboles résument métonymiquement l'armure idéologique d'une pratique religieuse, d'une tradition sacrée, et la religion peut être regardée aussi comme système culturel (Geertz, 1977, pp. 87-126). Eliade est conscient du fait que les expériences de la vie ordinaire ne sont pas significatives en soi. „Normal, everyday experience is seen as illusory, unreal, profane (…) Yet that same experience, when apprehended in a specific way, when interpreted in a certain manner, becomes authentic, real, sacred, it becomes a hierophany" (Rennie, 1996, pp. 10-11)

Continuant la tradition d'interprétation romantique, Eliade refuse la définition de l'homme comme animal rationnel. Il croit que l'étude des religions permet de récupérer le profil de l'homme intégral (pas simplement rationnel): „le symbole apporte dans l'actualité de l'expérience des valeurs et évènements trans-personnels et que l'individu n'était pas capable de saisir consciemment et volontairement." (Eliade, Jurnal, 1993, p. 353). Comme *homo religiosus*, l'homme est aussi un *homo symbolicus.* Ainsi, Eliade cherche à mettre en valeur les dimensions préréflexives, inconscientes et trans-conscientes du rapport entre l'homme et la réalité. Les symboles, les hiérophanies – comme langage préréflexif – nécessitent une herméneutique spéciale (destinée à interpréter les significations préréflexives, donc non-discursives de l'expérience religieuse). Le symbolisme comme langage préréflexif est aussi un langage *sui generis*, comme les hiérophanies représentent une modalité autonome de la révélation (du sens sacré).

C'est aussi des romantiques aussi qu'il a emprunté la manière d'interpréter le symbole religieux et la notion d'archétype. Les romantiques opposent rigoureusement le symbole et l'allégorie ; seul le symbole est capable de communiquer, bien que d'une façon paradoxale, des intuitions, des suggestions, des évocations sur la nature mystérieuse, abyssale, inexprimable des choses. Les allégories ne font que revêtir les idées humaines dans des formes plus concrètes, familières, presque pédagogiques, ou personnifier des concepts. Goethe est le premier qui a expliqué cette idée: „Goethe's idea of the symbol was that it was not only representative, but was also a „living, instantaneous (lebendig-augenblickliche) revelation of the inscrutable" (Rennie, 1996, p.48). Plus tard, la distinction est reprise par Schlegel et Novalis. Le besoin du symbolisme provient du fait que le référent de l'expérience religieuse, puisqu'il est transcendant, n'est jamais donné directement. Il est vrai que pour Eliade l'archétype a aussi une signification méthodologique qu'il désigne le principe formatif présumé à déterminer les phénomènes religieuses, les mythes, les rites, les croyances des civilisations les plus diverses et des traditions spirituelles de l'humanité les plus éloignées, étant donné qu'il a décidé d'offrir une morphologie des religions et pas seulement leur histoire. Mais il a une signification ontologique aussi. Eliade s'efforce de récupérer de façon empathique les rapports de l'*homo religiosus* avec le monde et avec les autres, et les circonstances de la vie quotidienne, celui qui ne regardait jamais la nature comme simplement naturelle.

Or, pour l'homme qui appartenait aux civilisations archaïques, la réalité transcendante est investie non seulement de sacralité, mais aussi de réalité pleine, tous les êtres, les processus et les choses de la réalité immédiate acquièrent leur existence et

BDD-A6133 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:48 UTC)

leur identité par la participation au plan transcendent fournisseur d'existence et d'identité, le plan des modèles formatifs, des archétypes.

C'est ce qui permet à Eliade d'affirmer à plusieurs reprises que les ontologies archaïques possèdent une structure platonicienne, qui va se retrouver aussi dans la forme mentale des cultures structurées par les grandes religions historiques. L'événement historique de l'Incarnation de Dieu en tant que Jésus institue, il est vrai, le modèle de la temporalité linéaire, irréversible, l'histoire orientée téléologiquement vers la fin des temps, vers le deuxième avènement du Christ, mais Eliade charge cet évènement sans égal, remarquable, d'exemplarité, de pouvoir formatif et de l'autorité normative des archétypes des anciennes religions païennes. Les archétypes demandaient la restauration périodique, cyclique de l'univers, de la cosmogonie ou de l'intervention des dieux ou des héros civilisateurs (par la récitation des mythes et l'accomplissement des rites accompagnantes).

Paul Tillich, qui partage avec Eliade la conviction que les symboles, d'autant plus les symboles religieux permettent l'accès aux régions les plus profondes de la réalité et de la conscience, qui s'avèrent inaccessibles pour la rationalité discursive, croit que la qualité principale du symbole est de renvoyer au-delà de soi-même. (Eliade, 1995, p.1994.) C'est aussi ce que pense Ricœur aussi, qui voit dans cette particularité fonctionnelle et sémantique des symboles une *double intentionnalité*: un «premier sens, littéral, qui renvoie analogiquement par soi-même à un deuxième sens, qui n'est pas donné autrement que par l'intermédiaire du premier» (Ricœur, 1960, p. 22). Les symboles, religieux en particulier, ont une structure paradoxale. Ils renvoient au-delà d'eux mêmes parce qu'ils sont autoréférentiels. L'expression symbolique retient dans son exemplarité autant l'irréductibilité de la signification, qu'elle présentifie analogiquement et par participation, que la nécessité d'associer le signifiant empirique et le contenu signifié transcendent. C'est ce qu'Eliade appelle « rupture de niveau ». Le symbole religieux comme dispositif de signification met en jeu en même temps le plan de l'expression et de l'intuition sensible et le plan approprié de la signification et de l'intuition intellectuelle, eidétique, étant donné que la réalité signifiée est sacrée, transcendante, en d'autre termes, inexprimable de façon discursive, ineffable, au-delà de l'expérience et de la pensée. *Sumballein*, en grec ancien, signifie *jeter ensemble*, ce qui pourrait signifier aussi coïncidence de destin, chemin commun, confluence, harmonie préétablie; acceptions qu'on pourrait identifier fonctionnellement entre le plan du signifiant symbolique, de l'expression proprement dite et le plan du contenu signifié.

La continuité d'une tradition reflète la continuité paradoxale entre le plan immanent de l'expérience commune, profane et le plan transcendant que l'expression symbolique révèle et cache en même temps. La dialectique du sacré et du profane qui caractérise les diverses hiérophanies se prolonge dans la dialectique du rapport sémantique des échanges entre l'incarnation de la signification transcendante et la sublimation de l'expression immanente. Le symbole en général, le symbole religieux en particulier est discontinuité existentielle et continuité essentielle en même temps. Il y a une certaine asymétrie. La signification joue par rapport à l'expression un rôle formatif et structurant, en lui offrant d'exemplarité. Cette asymétrie s'appuie sur un modèle ontologique, tacitement accepté comme présupposition très répandue dans les sociétés archaïques et traditionnelles, dans les traditions spirituelles et dans les formes de la sacralité qui les caractérisent: le plan transcendent est apprécié positivement et est considéré comme réel, ayant un rôle fondateur pour les réalités mondaines, soit d'ordre naturel, soit social. D'où une fonction d'orientation du symbole, une certaine dimension vectorielle; seule l'expression peut être le «signe» de l'archétype transcendent signifié;

BDD-A6133 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:48 UTC)

jamais le rapport ne doit être renversé. L'engagement de l'homme des cultures traditionnelles envers le plan transcendent de la réalité explique la réalité et l'efficacité des symboles. Jean Borella a souligné l'importance d'une ontologie scalaire comme ontologie de référence pour l'explication de l'efficacité des symboles; c'est ce qu'il appelle « causalité sémantique ». (Borella, 1995, p. 17) Eliade interprète le sens de l'expérience religieuse, essayant de distinguer par la méthode comparative des invariants, des configurations intentionnelles, des structures qui se dégagent de la masse amorphe et variée du matériel documentaire. Il a été critiqué car il met l'accent sur les similitudes, en négligeant les contextes culturels particuliers, les différences. La supposition méthodologique directrice qu'Eliade a adoptée est la perspective synchronique, qui ressemble beaucoup à celle du structuralisme: les similitudes structurelles ont une plus grande importance herméneutique que les variations contextuelles ou les variations culturelles et historiques.

La compréhension morphologique ne surgit pas quand on cherche à reconstruire le contexte particulier de la production d'un phénomène religieux, mais quand on essaie de l'intégrer dans un système d'associations et d'affinités avec d'autres phénomènes. Si on le contextualise historiquement, on risque de l'isoler et de perdre son sens. On doit lui rendre son emplacement *de droit* dans le système de significations partagées avec d'autres phénomènes similaires, il ne suffit pas de reconstruire le cadre de sa manifestation concrète, *de fait,* qui n'a qu'une pertinence herméneutique dérivée, secondaire. D'où l'intérêt d'Eliade pour le symbolisme religieux, pour la fonction du symbole d'unification, sa fonction d'intégration des expériences et des expressions religieuses particulières les plus variées dans un système des significations, dans un *pattern*, dans un archétype. Cette option méthodologique du comparatiste met en lumière aussi le rapport entre la hiérophanie et le symbole. Seule l'interprétation d'une hiérophanie en tant que symbole, c'est-à-dire en l'intégrant dans un ensemble cohérent et structuré d'associations symboliques, la rendra compréhensible par contextualisation, par le détachement d'un cadre particulier d'apparition.

Sinon, on risque de l'interpréter en la réduisant aux conditions historiques, sociales et économiques, comme une expression accidentelle, contingente: «on se trouve, selon la situation, en présence d'un symbolisme céleste ou tellurique, végétal, solaire, spatial, temporel etc. Ces différents symbolismes peuvent être considérés à juste titre comme des «systèmes» autonomes dans la mesure où ils manifestent de plus en plus clairement, totalement et avec une cohérence supérieure les significations que les hiérophanies manifestent d'une manière spéciale, locale et successive. Ainsi, on s'est efforcé chaque fois que le document examiné permettait d'interpréter une hiérophanie à la lumière de son propre symbolisme, afin qu'on pourrait saisir sa signification de profondeur.» (Eliade, 1993, pp. 409-410)

La contribution herméneutique essentielle qu'Eliade a apportée est qu'il ne regarde jamais un symbole comme isolé, comme résultat du contexte ou de causes culturelles historiques, mais comme une possible expression de valoriser un système structurel des affinités et correspondances entre les significations. Le symbolisme dans son ensemble soutient la polysémie d'un symbole particulier, même ses connotations contradictoires.

Les documents religieux restent opaques s'ils ne sont pas déchiffrés à la lumière d'un réseau des correspondances, c'est-à-dire en les intégrant en tant que symboles dans un système des significations. Les symboles agrègent en systèmes car ils possèdent leur propre logique; ces systèmes ont de la cohérence et de l'universalité et tendent à conserver leur structure, que celui qui les utilise les comprenne ou pas. C'est

BDD-A6133 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:48 UTC)

la dimension syntactique qui agrège les séries ou les constellations symboliques (selon les termes de G. Durand). Mais la dimension sémantique (verticale) du symbole est essentielle pour son fonctionnement.

D'où découle la capacité du symbole de médiation exemplaire pour les sens sacrés et quelques fonctions exemplaires qu'Eliade montre brièvement dans *Methodological remarcs on religious symbolism* (Eliade, Kitagawa, 1959, pp. 86-107), reprises aussi dans *Mephistopheles et l'androgyne.*

Les symboles religieux peuvent révéler les structures du monde qui ne sont pas évidentes au niveau de l'expérience immédiate; le symbolisme religieux est multivalent; grâce à cette polyvalence, le symbolisme religieux peut intégrer les différentes significations dans une totalité, dans un système; grâce à cette capacité d'unifier et de systématiser, les symboles religieux peuvent exprimer des situations paradoxales ou d'autres structures qui sont impossible à exprimer autrement; aussi, le symbolisme religieux a une valeur existentielle. (Eliade, 1994, 194-196).

La logique du symbole devra être considérée comme une logique analogique, opposée et complémentaire à la logique identitaire, une logique de l'imaginaire religieux. Car les images religieuses, les mythes, les symboles véhiculent d'une manière cohérente des significations sacrées, lesquelles, même si elles ne peuvent être vérifiées empiriquement, reçoivent leur validité au moins de l'appartenance à une idéologie cohérente, car elles articulent et véhiculent un message doctrinaire efficace dans l'économie des biens symboliques destinés au salut, à la rédemption. Ainsi, les images ne doivent pas encore être rejetées comme des obstacles pour la connaissance rationnelle, objective, comme simples déviations et errances, mais elles doivent être acceptées et assumées par l'herméneute, qui va reconstruire ainsi l'horizon de l'homme religieux de toujours et de partout. L'image ne doit plus être assimilée à l'erreur épistémique, mais à une possible voie d'accès dans un autre régime de compréhension de la réalité et de la condition humaine.

Eliade reconnaît l'importance de l'imagination, des images religieuses comme symboles, et même la nécessité d'expliciter une logique des symboles. En outre, reconnaissant la prééminence des images-symboles comme instrument d'une valeur inestimable pour l'interprète du phénomène religieux, Eliade fait une distinction entre les diverses hypostases de l'imagination, en insistant sur leurs fonctions et sur leur efficacité différenciée pour saisir les significations non-discursives. Par exemple, il distingue entre l'imagination symbolique et l'imagination matérielle, dont parle Gaston Bachelard: «L'imagination représente un instrument de connaissance, car elle nous dévoile d'une façon intelligible et actuelle les modalités du réel... une fois formé, le symbole est investi d'une double fonction, «existentielle» et «cognitive». D'un côté, un symbole unifie les secteurs différents du réel (le symbolisme aquatique, par exemple, révèle la solidarité structurelle entre les Eaux, la Lune, le devenir, la végétation, la féminité, les germes, la naissance, la mort, la résurrection etc.); d'un autre côté, le symbole est toujours ouvert, dans le sens qu'il est susceptible de révéler des significations transcendantes, qui ne sont pas «données» (évidentes) dans l'expérience immédiate; par exemple, les rites baptismaux révèlent un autre niveau du réel que le niveau bio-cosmique (naissance-mort-renaissance), il révèle la «naissance spirituelle», la renaissance à une modalité transcendante d'être (le «salut» etc.). Le symbole aquatique […]est […] un moyen d'apercevoir le réel dans sa totalité, car il relève l'unité fondamentale du Cosmos. Un symbole devient autonome du moment où il se constitue comme tel, et sa polyvalence nous aide à découvrir les homologies entre les différentes

BDD-A6133 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:48 UTC)

façons d'être, correspondances que la simple imagination de la matière ne rendrait pas possibles» (Eliade Jurnal, 1993, pp. 58-59)

Le mode symbolique se montre solidaire non seulement avec la manifestation du sacré (les hiérophanies), avec la *présentification de la transcendance*, mais aussi avec la *présence de la forme*. Lorsque l'âme sent le besoin de considérer les formes du monde qui nous entourent non seulement comme un simple accident, mais comme profondément justifiées dans l'ordre des choses, alors les formes vont montrer (révéler) leur *exemplarité*. Le symbole apparaît comme «création de la psyché», est constitué «à la suite des tensions existentielles»; mais il n'est pas une projection arbitraire; l'expérience symbolique n'est pas l'extériorisation d'une subjectivité contingente (et empirique) – le moi empirique ou psychologique – mais il est la manifestation d'une intentionnalité formative, qui engendre des formes (structures) non-arbitraires.

Le symbole et le symbolisme montrent l'importance des significations non-conditionnées pour l'existence et pour la condition humaine. (L'homme a la vocation de transgresser sa propre situation et ses conditionnements). Il est propre à l'homme d'être capable de lire dans les formes et les évènements qui l'entourent les signes de l'inconditionné (qui est aussi la source des formes). Le symbolique survient et s'institue dans le champ de la conscience lorsque ces formes (autrement communes, familières) révèlent leur «étrangeté» (i.e. leur altérité qualitative, leur dimension transcendante) constitutive, leur irradiation d'inconditionné, d'irréductible et du non-limitatif. La signification symbolique d'une chose commune ne l'annule pas, ne le dissout pas, ne le détruit pas, mais lui rend de l'exemplarité, en dévoilant sa dimension de profondeur. Un arbre symbolisant l'Arbre du monde reste pourtant un arbre. La pensée symbolique est une sorte de connaissance autonome, qui surgit comme une création, comme une réponse du psychique aux tensions existentielles (conditionnements/le besoin d'inconditionné).

Devient évidente la valeur existentielle du symbolisme religieux: „un symbole vise toujours une réalité ou une situation qui engagent directement l'existence humaine" (Eliade, 1995, p. 198) Par rapport au concept, le symbole exprime une liaison avec la vie. Les symboles expriment le „spirituel vécu". Toute manifestation de l'Esprit est une manifestation de la Vie. Les symboles engagent directement la condition humaine, sont des révélations existentielles pour l'homme qui déchiffre leur message. D'autre part, les symboles révèlent la solidarité profonde entre l'homme et le cosmos. Ils donnent au milieu cosmique une apparence familière. Ils contribuent aussi à aider l'homme à dépasser une certaine condition particulière, personnelle, subjective. Grâce à l'expression symbolique, l'expérience humaine reçoit de l'objectivité. „ [...] celui qui comprend un symbole s'ouvre vers le monde objectif, en réussissant à quitter sa situation particulière et à accéder à la compréhension de l'universel". (Eliade, 1994, p. 199)

Les formes-archétypes (qui ne limitent pas en séparant) sont celles qui autorisent l'intelligibilité analogique-symbolique (métaphores, analogies qui défient la logique identitaire). Cette intelligibilité transforme la linéarité du signifiant (du type linguistique) en l'arborescence des significations du symbole. Le symbole est une œuvre ouverte, non pas indéfiniment interprétable, indéterminée, mais ouverte vers l'horizon, c'est-à-dire vers la délimitation qualitative, vers l'infini intensionnel (qualitatif), qui est en même temps convergence sémantique et surmonte toute fixation, toute stabilité cartésienne dans la sphère du possible strictement discursif. Le symbole n'est pas une idée claire et distincte. «Si l'Esprit fait appel aux images (voir symboles, n.m.) pour saisir la réalité ultime des choses, c'est parce que cette réalité se manifeste

BDD-A6133 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:48 UTC)

d'une manière contradictoire et, en tant que telle, ne pourrait pas être exprimée par concepts» (Eliade, 1994, p. 19). Il faut remarquer que la réalité ultime (i. e. la Transcendance) est la réalité ultime des choses, donc elle n'est pas une réalité séparé. «Peut-être que la plus importante fonction du symbolisme religieux [....] est sa capacité d'exprimer des situations paradoxales ou certaines structures de la réalité ultime qui ne peuvent pas être exprimés autrement. » (Ibidem, p. 197) Si pour les modernes, la réalité ultime est la matière, pour les civilisations anciennes la réalité ultime est presque toujours de nature spirituelle, elle est Esprit. L'Esprit (personnel ou impersonnel) comme réalité ultime signifie la réalité pleine. Les modernes sont ceux qui commencent à regarder les réalités spirituelles comme quelque chose de secondaire, de dérivé, ou peut-être quelque chose d'illusoire.

La raison instrumentale entraîne indifférence axiologique, réduit les significations à la valeur ustensile des choses (et des êtres), à leur seuil inférieur. La conscience symbolique est une attitude (un type de rapport) métaphysique, qui supprime les bornes de la manipulation discursive et technique du monde, la présentant comme transcendance présente. La transcendance présente est celle qui institue l'ordre des significations. La conscience symbolique signifie la conversion de l'intelligence du régime strict de la manipulation discursive à l'institution du sens à déchiffrer: contexte – horizon métaphysique – Totalité (pas extensionnelle, mais qualitative, intensionnelle).

La conscience symbolique dévoile l'aspect qualitatif, intensionnel des formes (qui autrement pourraient devenir seulement des contours limitatifs et séparatifs). On peut parler de l'intériorité des choses, qui leur donne la possibilité d'être intégrées dans des complexes de significations de plus en plus larges, qui affirment l'Unité-Totalité du Monde et ensuite la hiérarchie des formes et des significations. (Hiérarchie signifie valeur et ordre). L'aperception symbolique renverse les habitudes de la discursivité de l'expérience profane. Elle ne sépare pas, mais elle intègre; elle ne réduit pas, mais elle totalise, elle institue l'universel comme présence et l'anime. Le symbolisme et la sensibilité qui lui est associée sont fondés sur un ordre qui n'est pas évident (strictement) empiriquement, du point de vue utilitaire, ustensile, mais comme présence. Les significations symboliques se partagent sans division; elles ne sont pas des abstractions, des généralisations, le résultat de l'abstraction, c'est-à-dire de la séparation qui s'opère ainsi envers le concret et le particulier des choses. La conscience symbolique (d'un certain type alternatif d'intelligibilité) dévoile l'aspect qualitatif, intensionnel (dans le sens archétypal, pas conceptuel) des formes (qui risquent autrement de devenir seulement des contours limitatifs et séparatifs) et dévoile l'intériorité entourant les choses.

Références

Borella, Jean, *Criza simbolismului religios*, Institutul european, Iaşi 1995.

Douglas, Allen, *Structure and creativity in religion: Hermeneutics in Mircea Eliade's phenomenology and new directions*, Mouton Publishers, the Hague, the nethelands, 1978.

Douglas, Allen, *Mit şi religie la Mircea Eliade.* Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj-Napoca, 2011.

Eliade, Mi., Kitagawa, j., *The History of Religion: Essays in Methodology*,Chicago, 1959.

Eliade, Mircea, *Tratat de istoria religiilor*, Ed. Humanitas, Bucureşti, 1993.

Eliade, Mircea, *Jurnal*, vol. I, Humanitas, Bucureşti, 1993.

Eliade, Mircea, *Imagini şi simboluri*, Editura Humanitas, Bucureşti, 1994.

Eliade, Mircea, *Mefistofel şi androginul*, Ed. Humanitas, Bucureşti, 1995.

Geertz, Clifford, *Interpretations of cultures*, Basic Books, New York, 1977.

Rennie, Brian, *Reconstructing Eliade: making sense of religion*, State University of New York Press, New York, 1996.

BDD-A6133 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:48 UTC)

Ricoeur, Paul, *Finitude et culpabilité*, Tome II, *La symbolique du mal*, Editions Montaigne Aubier , Philosophie de l'Esprit 1960.

BDD-A6133 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:48 UTC)